

..... Depuis que j'ai quitté Paris je lui écris régulièrement chaque année le 19 de juin ; j'ai repris la plume à cette époque et l'ai un peu plaisanté sur son republicanisme. Je ne sais s'il a mal pris la chose, mais il ne m'a pas répondu. Je crois qu'il faut encore mettre cet ami au nombre de ceux que la révolution m'a fait perdre et l'envoyer avec MM. Palissot, Restif, Mercier, Pons de Verdun, Beaumarchais, etc. Quand à la Comédie des femmes de M. Dumoustiers, s'il faut s'en rapporter aux journaux, c'est moins une comédie qu'une suite de scènes agréablement écrites et remplies d'esprit, ce qui est beaucoup plus facile qu'une pièce. Ce Dumoustiers a fait quelques autres ouvrages dramatiques qui ont réussi. C'est encore un auteur sorti de dessous terre depuis que j'ai quitté Paris, du moins quand au théâtre, car il avoit fait avant 1784 de petites lettres à *Emilie sur la mythologie*. Si je voyois les gens de lettres à Paris, j'aurois peine à m'y reconnoître ; il en est né depuis moi une fourmillière qui occupe aujourd'hui les trompettes de la renommée et il me faudroit plus de six mois pour être au courant de ces nouveaux citoyens de la république des lettres, qui heureusement ne feront pas oublier leurs devanciers. L'Almanach des Muses offre aussi bien des noms nouveaux ; tant mieux, il vaut mieux s'occuper de vers et de comédie que de politique et de révolution. Mais je ne remarque point qu'aucun de ces nouveaux annonce un vrai talent à l'exception de M. Collin qui étoit déjà connu avant 1788 et de M. Legouvé que je connoissois aussi, mais qui n'avoit encore rien fait. Notre théâtre ne s'est pas enrichi d'un auteur fait pour l'honorer, quoique jamais on n'y ait vu autant de pièces nouvelles et tant de nouveaux contendants. Je pense que depuis que la ville est assiégée les spectacles sont fermés ou deserts. Cela ne fait pas le compte des abonnés, mais comme ils ont payé d'avance, on s'en moque. Vous ne m'avez pas dit si le prix des places et de l'abonnement aux deux théâtres de Lyon avoit augmenté. A Paris les prix sont restés les mêmes et l'on peut dire que ce sont les seuls objets dont le prix n'ait pas varié depuis la révolution. Les directeurs ont du cependant augmenter les appointements de leurs pensionnaires. Si les spectacles sont fermés, je vous